



LE  
**ROSAIRE**  
POUR  
**TOUS.**



**BULLETIN MENSUEL**

PUBLIÉ PAR

**LES PERES DOMINICAINS**

DU

**COUVENT DE ST-HYACINTHE**

P. Q. (CANADA).

*Abonnement : 15 cents par an.*

**Vol. I. No. 12. Decembre 1897.**

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

**SOMMAIRE**

	PAGE
Les crèches de Noël.....	2
Leconte de Lisle.....	3
Excelsior !.....	4
Bethléem.....	5
Jésus enfant.....	6
Petites notes ou correspondance.....	7
Avis Important.....	8

## LES CRÈCHES DE NOËL

Je me trouvais un jour dans une église où était une de ces crèches. J'étais caché par un pilier, et je fus témoin, sans le vouloir, des impressions que faisait sur les visiteurs le petit monument.

Un monsieur étranger à la ville entra dans l'église avec une jeune personne d'environ dix-huit ans qui paraissait être sa fille. Le monsieur tira son chapeau qu'il remplaça par un bonnet grec, et commença à visiter l'église avec autant de sans-façon que si c'eût été un musée. La demoiselle trempa le bout de ses doigts dans le bénitier, dépêcha un bout de prière et courut rejoindre son père, avec lequel elle se mit à causer et à rire.

Quand ils furent arrivés devant la crèche, le père raffermi son pince-nez, la fille prit son lorgnon, et ils contemplèrent pendant quelques minutes cette scène nouvelle pour eux.

Au bout d'un moment, le monsieur haussa les épaules : "Qu'est-ce que toutes ces poupées ? dit-il.

"—Père, répondit la fille, c'est l'étable de Bethléem et une représentation naïve de la naissance de Jésus-Christ.

"—Naïve ? fit le père, tu es indulgente aujourd'hui ; c'est grotesque et bouffonne qu'il faut dire. Est-il possible de porter aussi loin le mauvais goût ? Il ne suffit pas que leurs mystères soient incompréhensibles ; voici qu'ils travaillent à les rendre ridicules !

"—Mon Dieu, dit la jeune fille, songe donc, pour le peuple et les paysans. . . .

"—Je te dis, ma fille, que c'est absurde et choquant, et que les paysans et les indigènes eux-mêmes doivent en rire. Allons-nous-en ! Je sens que je m'enrhume ici, et le diner doit être prêt."

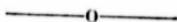
Ils étaient à peine sortis, lorsque entra une dame avec un charmant bébé de quatre ans. L'enfant courut à la crèche, où la mère le rejoignit après une prière qui me sembla moins somnifère et plus sérieuse que celle que venait de faire la jeune fille. " Oh ! maman, disait à mi-voix l'enfant, vois donc le petit Jésus et la sainte Vierge, et saint Joseph. Vois donc les rois et les bergers. Oh ! maman, vois donc l'étoile que les rois ont suivie et qui s'est arrêtée sur l'étable de Bethléem. " Et l'enfant se haussait sur ses petits pieds et regardait de tous ses yeux. " Maman, continua-t-il, vois donc l'âne et le bœuf qui étaient dans l'étable, quand le petit Jésus vint au monde. Oh ! le bel âne gris ! Et ce bœuf qui est tout rouge, on dirait un bœuf pour tout de vrai, comme ceux qui sont dans les prés. Dis donc, petite mère, si j'envoyais un baiser au petit Jésus ? " Et l'enfant fit un geste d'une adorable naïveté.

“Tiens ! un baiser aussi pour la sainte Vierge, 'un aussi pour saint Joseph.” La mère embrassa silencieusement son enfant, et il me sembla qu'elle pleurait.

“Voyons, chéri, maintenant que tu as tout vu, dis au petit Jésus la prière que tu fais chaque soir avant de te coucher.” L'enfant parut hésiter.

—“Tu vois bien qu'il n'y a ici que le bon Dieu et nous ; d'ailleurs dis un peu bas : “ Mon Dieu ! dit l'enfant, je vous aime. Gardez-moi pendant mon sommeil ; gardez aussi petit père et petite mère, bon papa et bonne maman, ma sœur Marie qui est en pension et tous mes parents, vivants et morts. Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur.”

La mère et l'enfant sortirent, et moi qui avais tout entendu, je pensai au texte sacré ; “ Je vous remercie, ô Père, de ce que vous avez caché ces choses aux superbes et de ce que vous les avez révélées aux humbles.”



### LECONTE DE LISLE

Leconte de Lisle, le célèbre poète, ne fut pas toujours le libre-penseur qui ne pardonnait pas à Victor Hugo son déisme et qui, un jour, conseillait à l'homme désabusé par la vie de “s'absorber dans le néant divin.” Il avait cru en Dieu ; sa veuve s'en souvenait, et c'est pourquoi elle a tenu qu'il eût, au moins, des obsèques religieuses.

Leconte de Lisle avait 38 ans, lorsqu'il écrivit une belle prière qui fait partie d'un *Chemin de la Croix*, publié en 1856, et qu'on peut considérer comme une des plus nobles compositions du poète ; sous une forme grandiose éclatent de hautes et religieuses pensées. Nous en détachons les vers suivants :

O Christ, quand tu seras remonté dans ta gloire,  
De l'homme aveugle encor conserve la mémoire !  
Jésus ! prends en pitié, toi qui connus les pleurs,  
Ses désirs insensés non moins que ses douleurs.  
O Rédempteur, promis à la faute première,  
Toi la toute justice et la toute lumière,  
N'abandonne pas l'homme à l'Esprit tentateur.  
Toi qui fus délaissé, divin consolateur,  
Pardonne ! et soulevant le fardeau qui nous blesse,  
Mesure toute chute à la toute faiblesse. ....

Ne semble-t-il pas que le poète prévoyait sa faiblesse et sa chute, quand, dans ces vers, il implorait la divine clémence ?

## EXCELSIOR !

---

### PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS HAUT

---

Les ombres de la nuit tombaient vite sur la terre, comme passait à travers un village des Alpes un jeune homme portant, au milieu des neiges et des glaces, une bannière sur laquelle était inscrite cette étrange devise : *Excelsior* ! (1)

Son front était triste ; en dessous, son œil brillait comme un fauchon (2) hors de sa gaine, et, pareils au son d'un clairon d'argent, jaillirent de sa bouche les accents de cette langue inconnue : *Excelsior* !

Dans les heureuses maisons du village, il vit la lumière du foyer des familles rayonner chaude et vive, et, au-dessus, les glaciers se dressèrent comme des spectres, et, de ses lèvres un gémissement s'échappa : *Excelsior* !

“ Ne tente point le passage, lui dit le vieillard : la sombre tempête va descendre sur ton front ; le torrent mugissant est profond et large ” ; et, retentissante, la voix qui ressemblait à celle d'un clairon, repartit : *Excelsior* !

“ Oh ! arrête-toi, lui dit la jeune fille, et repose-toi un instant de ta route ! ” Et une larme étincela au bord de son œil bleu ; mais le jeune homme répondit en soupirant : *Excelsior* !

“ Prends garde aux branches desséchées du pin ; prends garde à l'avalanche terrible ! ” Tel fut le dernier bonsoir du paysan. Et une voix répliqua au loin, sur la hauteur : *Excelsior* !

Au point du jour, tandis que les pieux moines du Saint-Bernard élevaient au ciel leurs prières souvent répétées, une voix cria à travers l'air ému : *Excelsior* !

Un voyageur à demi enseveli dans la neige était trouvé par le fidèle chien des moines. Il serrait toujours dans sa main glacée la bannière à l'étrange devise : *Excelsior* !

Là, dans le crépuscule gris et froid, il repose sur le sol, privé de vie, mais plein de beauté, et, du fond du ciel, seraine et lointaine une voix tomba comme une étoile filante : *Excelsior* !

LONGFELLOW.

---

(1) Plus haut !  
(2) Petite faux.



## BETHLEEM

LE SOIR DU 24 DÉCEMBRE

....Le soleil se couche sur le vingt-quatre décembre derrière les toits abaissés de Bethléem, et ses derniers rayons viennent dorer le sommet des roches escarpées qui l'environnent. Les étoiles se montrent une à une. Les Anges ont quitté le ciel ; mais ils ne manifestent pas encore l'éclat de leur présence parmi les astres. Des hommes grossiers coudoient Dieu rudement dans les rues de ce village oriental, et ils ferment leur porte à la face de sa mère. Le temps lui-même, comme doué de sentiment, semble trembler et se presser, comme si la main de l'Ange qui le conduit semblait le secouer à mesure qu'il approchait de l'heure de minuit. Bethléem est en cet instant le centre véritable de la création de Dieu. Cependant les minutes s'écoulent. Le manteau de la nuit devient plus sombre et plus obscur. Comme le dôme des cieux apparaît pourpre au-dessus de ces collines fréquentées par les bergers et où les troupeaux apparaissent çà et là, se reposant dans l'ombre ! Comme les étoiles s'avancent silencieusement vers le sommet méridional du ciel de minuit ! Encore quelques instants, et le Verbe éternel va apparaître....

P. FABER.

## JÉSUS ENFANT

---

L'air retentit d'un joyeux et sublime cantique : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Ce sont les anges qui annoncent au monde la bonne nouvelle : "Le Sauveur vient de naître." *Natus est . . . hodie Salvator.* — Esprits célestes, dites-moi où je dois trouver ce sauveur si longtemps désiré et attendu ? — Dans la cité de David : *In civitate David.* — Bethléem ! une petite ville pour un si grand roi ! Mais sans doute quelque vieux et riche palais, dernier débris de la fortune de ceux qui régnaient en Juda, a été préparé pour recevoir le fils de Dieu ? — Non, chrétien ; sa pauvreté n'a pas même trouvé place dans les hôtelleries. Les hommes ont refusé de l'accueillir, et sa mère désolée s'est vu forcée de demander aux animaux un coin de leur étable. "Tu le reconnaîtras à ce signe : un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." *Hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio.*

Quel changement, grand Dieu, dans vos manifestations ! Autrefois, quand vous apparaissiez à nos pères de l'ancienne loi, c'était toujours sous des figures imposantes et terribles, et souvent l'on entendait ceux que vous honoriez de vos manifestations s'écrier, remplis de terreur : "Nous avons vu Dieu, nous allons mourir." Aujourd'hui vous vous présentez à nous sous les traits d'un enfant. — *Invenietis infantem.*

Un enfant attire par ses charmes et touche par sa faiblesse. Ses timides vagissements, son doux sourire, son paisible sommeil attendrissent le cœur. Quoi de plus gracieux, quoi de plus aimable qu'un enfant ? — Et voilà mon Sauveur ! *Invenietis infantem.*

Encore ne ressemble-t-il pas à ces fils de grande race autour desquels s'empressent les valets et les courtisans. Un berceau doré, un service fastueux éloigneraient les pauvres gens, et Jésus veut que tout le monde s'approche de lui avec amour et confiance. C'est pour cela qu'il se montre enveloppé de misérables langes et couché dans une crèche. *Pannis involutum, et positum in præsepio.*

Autour de cette crèche les leçons se multiplient pour moi.

Jésus enfant m'apprend à fouler aux pieds les vains honneurs que l'orgueil humain poursuit avec tant d'âpreté.

Jésus enfant m'apprend à mépriser les biens fragiles et menteurs vers lesquels se précipitent nos convoitises.

Jésus enfant m'apprend que les privations et la souffrance doivent, de bonne heure, contrarier et réduire la chair rebelle, ennemie de ma vertu et de ma perfection.

Jésus enfant m'invite à la simplicité, à la candeur, à la vie obscure, solitaire et cachée.

Je reçois avec respect ces enseignements dans mon cœur attendri, car c'est l'amour qui les donne.

L'amour ! voilà ce qui me touche le plus aujourd'hui. L'édit qui arrache la sainte famille aux douceurs du foyer domestique, l'aveuglement des hommes qui refusent un asile au fils de Dieu, caché dans le sein de sa mère, la froide nuit de la nativité, l'étable de Bethléem, les pauvres langes, la crèche, tout cela a été éternellement préparé par l'amour de mon Dieu.

Splendeur de la lumière éternelle, Jésus enfant s'enveloppe d'une chair infirme : c'est par amour pour moi. Mes yeux impurs ne pourraient supporter l'éclat de sa gloire ; et pourtant j'ai besoin de me rapprocher de mon Dieu, de le voir, de l'entendre, de le toucher, de l'embrasser, de charmer, près d'une apparition sensible, les trop longues heures de mon attente.

Maître de tous les biens, Jésus enfant se condamne à la pauvreté : c'est par amour pour moi. Mon cœur, si facilement épris des choses terrestres, doit comprendre qu'elles sont trop peu pour qu'on s'y attache, et que les plus dépouillés des biens de ce monde doivent être comme le Sauveur, les plus remplis des biens célestes,

Eternel et parfait bienheureux, Jésus enfant commence à souffrir ; c'est par amour pour moi. Je serai moins rébelle aux dures nécessités de la douleur, si je vois mon Sauveur s'y soumettre dès la première heure de sa vie mortelle.

*Sic nos amantem quis non redamaret :* Qui n'aimerait pas celui qui nous a tant aimés ?

PÈRE MONSABRÉ.

— 0 —

*Petites Notes ou Correspondance (1)*

Q.—Est-il nécessaire, pour gagner les indulgences du Rosaire, de réciter les trois *Ave Maria* avant la première dizaine ?

V. R. (Québec).

R.—Du tout. Ces 3 *Ave Maria* ne font nullement partie du Rosaire Dominicain. On doit commencer le chapelet par le *Salve Regina* et l'oraison du Rosaire. Voilà la vraie manière.

(1) LE ROSAIRE POUR TOUS se fera un plaisir et un devoir de répondre ainsi chaque mois aux questions qui lui seront adressées concernant le Rosaire

Q.—Une personne qui a l'habitude de réciter son Rosaire tous les jours, peut-elle, suivant le cas, intervertir l'ordre des mystères ?

UNE ENFANT DE MARIE (Montréal).

R.—Certainement. Lorsqu'il y a une raison, rien n'empêche d'adopter l'ordre qui nous convient.

Q.—Quelles indulgences gagne une personne qui récite le Rosaire entier (15 dizaines) chaque jour ?

E. DE M. (Montréal.)

R.—Une indulgence plénière, outre un grand nombre d'indulgences partielles. Pour plus amples informations, veuillez recourir aux divers numéros précédents du "Rosaire pour tous."

Q.—Le "Rosairé pour tous" doit-il continuer à paraître ?—Je le souhaite, car il est destiné, je crois à faire un grand bien.

E. B. (Arthabaska)

R.—Notre petit bulletin continuera à paraître. Nous l'espérons, aussi, il fera quelque bien. Daigne Dieu lui prêter vie !

.... *Le Rosaire est le modèle et l'idéal de toute prière*.....

---

### AVIS IMPORTANT

---

Avec le présent numéro, le "*Rosaire pour tous*" achève sa première année d'existence. L'accueil qu'on lui a fait lui permet d'espérer pour l'avenir des jours longs et prospères. Il remercie toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à lui et les prie humblement de lui continuer leur faveur. Voici que l'heure est venue de renouveler les abonnements pour l'année 1898 : nous faisons donc appel à tous nos lecteurs, et nous leur demandons de vouloir bien nous envoyer au plus tôt, soit directement, soit par l'entremise des personnes zélatrices de l'œuvre, le montant de leur réabonnement. A tous ceux qui nous enverront le prix de 25 abonnements, nous donnerons une *magnifique prime*, contenant les 15 mystères du Rosaire, d'après les chef-d'œuvres des maîtres.

LA DIRECTION.